

## L'Approche

8 photographies couleur sur papier mat 120g  
Impression numérique, 90cm de hauteur

La série de photographies disposée au mur de ce parloir montre des messages inscrits sur des bandes de papier pliées. Ces objets ont été réalisés à l'atelier d'art le jeudi après-midi de 14h30 à 16h30, entre octobre 2019 et février 2020. Douze détenus, douze étudiants et moi-même étions réunis chaque semaine dans la salle de réunion du rez-de-chaussée du Quartier Courte Peine de Seysses dans le cadre des activités du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) en partenariat avec l'isdaT (Institut des arts de Toulouse).

Je m'appelle Étienne Cliquet et j'intervenais en prison pour la première fois en qualité d'artiste-professeur de l'isdaT. J'ai entamé l'atelier par des séances sur la technique du pliage. Pour se faire la main, nous avons expérimenté l'art traditionnel japonais de plier du papier (origami). Puis à partir d'exemples dans l'histoire de l'art et du design de différentes cultures, j'ai montré l'implication du pliage dans nos gestes quotidiens, dans les objets que nous plions pour les transporter, mais aussi de nombreuses applications du pliage dans des technologies récentes.

Finalement la véritable matière de l'atelier s'est avérée être la parole. Nous avons pris le pli de parler beaucoup ensemble. J'ai alors associé le travail du pliage au langage lui-même. Nous avons écrit sur des bandes de papier pliées ce qui nous passait par la tête à partir d'une liste de mots que les uns et les autres dictaient au tableau. C'était comme un jeu. Sur le principe, ces rubans ressemblent à des chevalets de bureau où figurent le nom des conférenciers et des personnes publiques lors de réunions. J'ai suggéré d'utiliser ce principe pour écrire et adresser quelques mots par écrit, dans un sens ou dans un autre, dans une langue ou dans une autre, à quelqu'un d'autre et dans le vide, comme un pont entre deux rives.

Beaucoup de mots ont une étymologie qui renvoie au pli. **Implicite**, **explicite**, **appliqué**, **expliqué**, **compliqué**, voici plusieurs mots qui expriment comment nous parlons, tantôt en enroulant le sens de nos pensées, tantôt en déroulant nos arguments, tantôt en dépliant ce que nous savons, tantôt en se repliant sur nous même devant la difficulté de dire.

Faut-il voir dans ces métaphores du pli le passage de l'oral à l'écrit ? Y-a-t-il lieu de croire que ces enroulements, ces déroulements, ces plis et ces replis sont ceux des supports et des médias de l'écriture ? L'histoire des mots porteraient-elle le souvenir des rouleaux de papyrus de l'Égypte ancienne comme le rouleau des morts, des rouleaux de parchemin comme le grand rouleau d'Isaïe, le papier des codex puis des livres ? Tous ces plis et ces enroulements perdurent aujourd'hui dans les pages d'Internet qui se déroulent aussi, virtuellement cette fois.

Quantité de peintures depuis le moyen âge fixent la parole humaine dans l'image, inscrite dans les plis d'un ruban ou simplement posée sur un fond coloré. Sur les murs de l'église de Sienne où a été peinte l'annonciation de Lippo Vanni entre 1365 et 1370 on peut voir la parole de l'ange sortir de sa bouche et serpenter sur un rouleau. De l'autre côté, la voix de la vierge part en direction de l'ange, en ligne droite comme une parole définitive.

Dans une bibliothèque, on demande de respecter le silence de la lecture. Dans un parloir, c'est le silence de l'écrit et de l'image qui devrait respecter la parole. Pour celles et ceux qui se retrouvent ici pour se parler, j'espère que ces images et ces textes ne troubleront pas vos échanges.

Étienne Cliquet, mars 2020